Document généré le 19 avr. 2024 09:36

Anthropologie et Sociétés

Maurice DUVAL : Un totalitarisme sans État. Essai d'anthropologie politique à partir d'un village burkinabé. Coll. Anthropologie Connaissance des hommes, Éditions L'Harmattan, Paris, 1986, 184 p., biblio., index, cartes, tableaux.

Luce Cloutier

Volume 12, numéro 2, 1988

Les enfants nomades

URI : https://id.erudit.org/iderudit/015029ar
DOI : https://doi.org/10.7202/015029ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)
1703-7921 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Cloutier, L. (1988). Compte rendu de [Maurice DUVAL : Un totalitarisme sans État. Essai d'anthropologie politique à partir d'un village burkinabé. Coll. Anthropologie Connaissance des hommes, Éditions L'Harmattan, Paris, 1986, 184 p., biblio., index, cartes, tableaux.] *Anthropologie et Sociétés*, *12*(2), 176–178. https://doi.org/10.7202/015029ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

dans un cadre théorique élargi (entre autres au moyen du splendide ouvrage de Permiakov (1978).

Africanistes tout autant que praticiens de l'analyse de contenu sauront grand gré à Crépeau d'avoir produit une excellente démonstration que, loin de s'opposer, analyses quantitatives et qualitatives sont indissociablement liées et, partant, ne forment qu'une seule et même démarche de recherche et de pensée éclairées.

RÉFÉRENCES

BOUCHARD M.
1988 *Un discours d'hommes sur les femmes. Une analyse du discours tenu sur les femmes dans les proverbes du Rwanda.* Thèse de maîtrise en anthropologie, Université Laval.

PERMIAKOV G.L.
1978 *From Proverb to Folk-Tale. Note toward a General Theory of Cliché.* Moscou: Central Department of Oriental Literature.

Pierre Maranda
Département d'anthropologie
Université Laval

Maurice DUVAL : *Un totalitarisme sans État. Essai d'anthropologie politique à partir d'un village burkinabé*, coll. Anthropologie-Connaissance des hommes, Éditions L'Harmattan, Paris, 1986, 184 p., biblio., index, cartes, tableaux.

Désireux de découvrir la causalité structurelle de ses difficultés de terrain chez les Gurunsi du Burkina Faso (plus précisément les Nuna), Maurice Duval analyse le refus de questionnement et le mutisme de cette société. Cette analyse le conduit vers l'anthropologie de la domination, notamment l'étude de l'organisation sociale de la domination et de la répression. Sa recherche est « une interrogation sur le sens et la fonction du silence en tant que manifestation de la domination » (p. 10). L'étude ne prétend nullement être une monographie exhaustive de la société gurunsi et ne se veut pas non plus une généralisation sur les sociétés de même type. Les thèmes sélectionnés sont utiles à la compréhension du propos et permettent l'intelligence de la domination et de la répression. L'auteur élabore sa problématique à partir d'un premier constat, « le contrôle de la parole comme phénomène social » (p. 10). Aussi pose-t-il comme hypothèse « que si la parole ou plus précisément la prise de parole était étroitement liée aux faits du pouvoir, son envers, le silence, devait l'être aussi » (p. 10).

À qui et à quoi sert ce mutisme et quels sont les mécanismes qui le rendent effectif ? Étant totale, la domination couvre tous les champs d'activités et de pensées de chacun (confusion entre l'onirique et le vécu). C'est à partir de cette hypothèse que l'auteur élabore la thèse d'une société sans État, plus précisément d'une société lignagère. La caractéristique spécifique de ce totalitarisme, selon Duval, est qu'il n'utilise que peu la violence physique. Il a plutôt recours à la violence symbolique qui permet une intériorisation des normes, donc de la domination.

En plus de l'introduction et de la conclusion, le livre comporte sept chapitres. Au premier chapitre, l'auteur en appelle à l'histoire afin d'expliquer la logique des dominations internes et externes actuelles. La recherche en ce domaine est ardue et démontre que la mémoire historique est jalousement gardée par la fraction dominante de la société. La dissimulation et/ou la falsification de l'histoire demeurent le lot des dominants qui s'assurent une forme de pouvoir en retenant de l'information. Car « ne pas la divulguer, c'est éviter le risque de contestation sur la légitimité de sa détention, et par prolongement sur celle du pouvoir » (p. 15). Le secret ainsi gardé évite la contestation.

Au chapitre deux, l'auteur expose l'évolution de l'organisation politique et examine l'exercice de la contrainte. Il montre que les différences d'organisation du politique entre hier et aujourd'hui résident dans « la concentration tendancielle de l'autorité sur la personne du chef politique » (p. 27). L'exercice de la contrainte repose sur la violence physique (en actes) et aussi sur l'appropriation de biens économiques ou politiques par la classe dominante. Le pouvoir est donc inégalement réparti et la majorité de la population nuna est soumise.

Au chapitre trois, les éléments d'objectivation de la domination sont exposés. Les familles dominantes ont des privilèges économiques qui découlent des privilèges sociaux et, selon Duval, il y a incorporation dans le système d'échange monétaire des schèmes de relations lignagères qui rappellent l'importance de l'ordre hiérarchique avec l'entrecroisement de la position sociale, de l'âge et du sexe (p. 48). Le lignage oblige les paysans à sacrifier certains biens aux dieux par l'intermédiaire de son chef et prêtre. L'auteur démontre aussi comment l'idéologie de la soumission aux chefs se fait sous la caution de l'État moderne qui favorise la légitimation en doublant celle de la tradition.

Les chapitres quatre et cinq présentent le système de parenté et les facteurs hiérarchisants (sexe, âge et position généalogique). Ainsi, toute division est sociale car c'est du contrôle des richesses produites et conséquemment, de celui des producteurs, dont il s'agit. Dans le chapitre cinq, l'auteur expose aussi l'importance de la sorcellerie comme instrument de domination. La sorcellerie peut en effet toucher tous et chacun. On ne peut s'en protéger que par la soumission au Kwéré, divinité locale dont le responsable traduit les vœux et pour laquelle il organise et exécute le culte. L'angoisse collective face à l'ennemi commun (les sorciers) « [masque] ainsi tout autre clivage, toutes les différences dans les rapports de production et de domination » (p. 72). La soumission au Kwéré signifie une soumission aux dominants (le chef religieux est aussi le chef politique). Le religieux commande à la parenté et à l'alliance, fonctionne comme rapport de production et organise les ponctions économiques en agençant les rapports de domination. La violence est d'ordre symbolique et est présente dans tous les lieux du social. La domination s'exerce donc partout et sur chacun. « C'est dans le religieux que se résolvent les rapports de parenté, du politique et de l'économique. Ce qui n'exclut pas que la forme économique détermine le religieux spécifique dans une gamme de possible et d'impossible » (p. 91).

Aux chapitres six et sept, on démontre que la protection contre la sorcellerie est liée à l'économique dont elle détermine les ponctions. Le religieux règle les relations entre dominants et dominés sur le plan de la production économique par le contrôle du surproduit. Cette protection est représentée comme un échange entre la population et le responsable du Kwéré. Les offrandes régulières indispensables qui sont aussi des biens économiques (immolation rituelle d'animaux) sont accumulées par le responsable du culte qui devient ainsi le relais des dominants. Les gains symboliques se renforcent et se reproduisent en réaffermissant la prééminence des dominants. La peur, dans cette société, permet un échange inégal et symbolique et confère à la domination son caractère total. Au chapitre sept, l'auteur explique que l'émergence du capitalisme véhicule aussi « une nouvelle forme de pensée qui traverse le village » (p. 146) et devient subversif du totalitarisme élémentaire qui, à son tour, est en crise. Cette nouvelle idéologie perturbe l'ordre lignager par la remise en cause de l'ordre établi.

En conclusion, Duval expose la théorie du totalitarisme élémentaire en le comparant au totalitarisme étatique. Comme définition du totalitarisme, il retient

> la forme du politique dont l'apparition est virtuellement possible dans toute formation sociale et dont la caractéristique principale est d'être total, c'est-à-dire d'être une politique qui prétend commander la totalité des personnes et des pensées à l'exclusion de toutes autres formes de pensées et d'organisation à caractère politique ou philosophique que les siennes propres, ce qui implique l'usage — conscient ou non conscient — des forces répressives maximales et/ou de l'idéologie totale et unique pour parvenir à ses fins (p. 159).

Comme similitudes entre les deux formes de totalitarisme sont retenus les points suivants : l'envahissement idéel des consciences et leur aliénation collective, les bases sociologiques (le totalitarisme apparaît lors de crises graves), l'absence de classes sociales (mais présence de « positions sociales »), l'existence de « masses », le chef total, l'idéologie monopolistique et l'unicité du système de pensée, le caractère mystique décelable, l'usage politique du secret, la prétention du chef à la détention de la vérité sur le présent et sur l'avenir, le culte de la personnalité (la personnalité semi-sacrée du chef), le projet de société « parfaite » (l'idéal est la reproduction de la société des ancêtres), l'autorité du chef et du groupe restreint, les procès sous couvert de sorcellerie et enfin, le Kwéré comme équivalent de la police secrète.

Le totalitarisme élémentaire est, selon l'auteur, objectif : il n'est ni voulu, ni pensé comme tel, à l'opposé du totalitarisme étatique qui apparaît à la fois comme objectif et subjectif. La première forme se caractérise par l'absence d'État : il s'agit d'une société lignagère. L'autre forme vit sous la pression d'un État total. Il remarque également que la pratique de l'extermination n'existe pas dans la première forme alors qu'elle serait courante au sein du totalitarisme étatique.

En s'appuyant sur la thèse de Godelier, Duval explique que, dans une société de l'oralité, à rythme historique lent dans laquelle l'idéologie valorise la conservation et la reproduction du passé, le consentement est à la base du totalitarisme sans État. Aussi perçoit-il ce consentement « non comme une adhésion voulue par l'ensemble de la population, mais [comme] un consensus arraché, grâce à l'angoisse collective engendrée par la sorcellerie » (p. 127). Ce consentement ne s'oppose pas à la violence mais il est obtenu par crainte de la violence. Celle-ci revêt une forme symbolique et le religieux représente la source d'une violence sans violence. Les dominants et les dominés partagent la même logique, les mêmes croyances. La religion impose un dynamisme social dont la fonction n'est pas perçue par tous et qui rend la contestation interne inefficace et auto-réprimée. La domination totale se manifeste sur la totalité sociale et implique, selon Duval, une soumission totale. Soit, mais la reproduction de ce système ne s'effectuerait-elle pas davantage par « dressage » tel que le décrit Nicole-Claude Mathieu (1985) ? Le consentement à la domination implique en effet une connaissance pleine et entière de la situation et de ses conséquences. Peut-on dire que « l'opprimé s'opprime » ?

RÉFÉRENCE

MATHIEU N.C. (éd.)
1985 *L'arraisonnement des femmes. Essais en anthropologie des sexes*. Paris: Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales.

Luce Cloutier
Département d'anthropologie
Université Laval